

Les profs attendent toujours leur visite médicale

Alors que s'ouvre un nouveau quinquennat, les attentes sont nombreuses du côté du corps enseignant. Parmi les revendications : avoir, enfin, une véritable médecine du travail.

« Je n'avais pas envie d'aller travailler, ça m'angoissait, je n'y arrivais plus... J'étais éteinte. » La voix d'Olivia tremble, elle marque une pause. Cette enseignante d'espagnol de 39 ans n'exerce plus. Après onze ans de bons et loyaux services, démunie face à des collégiens turbulents et ne se sentant « pas entendue par l'administration », elle a craqué.

Burn-out, épuisement, suicide... Depuis plusieurs années, une vague de mal-être s'abat sur le corps enseignant. Les causes ? Perte de sens, charge de travail, pression hiérarchique, manque de considération... Certaines problématiques sont structurelles, d'autres plus personnelles.

Pourtant, dans les différents témoignages qui cartographient ce grand malaise, un élément revient en boucle : le manque de suivi médical et psychologique dans l'Éducation nationale. « J'étais en pleurs et on ne savait pas quoi faire de moi. » Comme Olivia, nombre de professeurs se disent à l'abandon, sans véritable accompagnement.

87 médecins pour 1 million d'employés

En France, la médecine du travail dans l'Éducation nationale porte le nom de « médecine de prévention ». D'après le site Internet du gouvernement, c'est « un acteur majeur de la santé et de la qualité de vie au travail des personnels ».

Problème : cette médecine est à la peine. « En 2019, on dénombrait 87 médecins de prévention pour un peu plus d'un million de personnels », détaille Maxime Reppert, 38 ans, secrétaire national aux conditions de travail et climat scolaire du syndicat Snaic. En France, il y a proportionnellement plus de vétérinaires pour les bêtes de l'armée, que de médecins pour les professeurs. C'est ahurissant. » Impossible dans



La plupart des professeurs ne voient un médecin qu'une fois dans leur carrière, à leur entrée dans la profession (illustration).

PHOTO : OKSIX - STOCKADOBÉ.COM

ces conditions de réaliser des suivis médicaux corrects, de dépister les risques psychosociaux. Alors qu'une visite médicale est obligatoire tous les cinq ans pour les salariés, la plupart des professeurs ne voient un médecin qu'une fois dans leur carrière, à leur entrée dans la profession. « Et c'est grave, car il ne faut pas oublier qu'un enseignant a la responsabilité de centaines d'élèves », souligne Maxime Reppert.

Depuis plusieurs années, syndicats et association tirent la sonnette d'alarme. « Mais rien ne change », déplore Rémi Boyer, 61 ans, président de l'association Aide aux profs. Jean-Michel Blanquer voulait recruter plus de médecins lors du précédent quinquennat, mais il en a attiré deux ou trois. Le salaire proposé est inférieur à celui d'un jeune médecin qui s'installe. Et la souf-

rance enseignante, comparée aux moyens alloués, peut faire peur aux candidats. »

« Mesures pansements »

Contacté, le ministère de l'Éducation nationale, en plein remaniement, dit ne pas être en mesure de répondre à nos questions, renvoyant vers les rectorats. Les rectorats contactés, comme les différents médecins de prévention, n'ont pas donné suite à nos sollicitations.

Cependant, le ministère communique publiquement sur les différentes mesures qu'il a mises en place ces dernières années : l'ouverture d'un réseau d'écoute appelé PAS, en partenariat avec la mutuelle MGEN, et la création d'un réseau de référents de proximité, pour permettre le soutien et l'accompagnement des professeurs.

Mais pour Maxime Reppert, il s'agit de mesures pansements, qui n'endigueront pas l'hémorragie. « Sur le papier, c'est très beau, mais derrière, il n'y a pas les moyens financiers et humains pour rendre ça efficace. »

Alors quelles solutions ? « Davantage de moyens, de considération et de soutien », énumère le syndicaliste. « Il faudrait recruter plus de psychologues, même temporairement, ajoute Rémi Boyer, pour qu'il y ait un point d'écoute dans chaque établissement. » Et pour Olivia, qui tente aujourd'hui de reconstruire sa vie, il est urgent « de remettre un peu d'humain dans ce système. Car, pour que des élèves soient bien en classe, il faut que leurs professeurs le soient aussi ».

Camille DA SILVA.

La France en bref

Edward Meeks est décédé



Edward Meeks.

PHOTO : AFP

L'acteur américain Edward Meeks, qui vivait en France depuis les années 1950, est décédé à l'âge de

90 ans, samedi matin, en région parisienne. Vedette du feuilleton populaire *Les Globe-Trotters*, il a réalisé toute sa carrière en France jusqu'à devenir une figure du cinéma et de la télévision.

Suicide d'un prêtre à Versailles

Le père François de Foucauld, prêtre depuis dix-huit ans pour le diocèse de Versailles (Yvelines), a mis fin à ses jours. Dans une tribune publiée en décembre dans le journal *La Croix*, il dénonçait avoir été victime d'abus de pouvoir et déplorait une « contrainte au silence » au sein même de l'Église. Son corps a été retrouvé dans la nuit de jeudi à vendredi en forêt de Rambouillet. Âgé de 50 ans, il n'avait plus de missions depuis septembre 2021 après des difficultés dans l'exercice de son ministère.

Une jeune femme tuée à Toulouse

Vendredi soir, dans l'agglomération toulousaine, une femme d'une vingtaine d'années a été tuée à l'arme blanche. Son compagnon a été grièvement blessé. Un homme de 27 ans, qui connaissait les victimes, a été placé en garde à vue. Une enquête pour assassinat a été ouverte.

Un homme se noie dans le Calvados

Un jeune homme de 19 ans, originaire de Caen, est décédé sur la plage de Ouistreham (Calvados), hier en fin d'après-midi. « Neuf jeunes hommes venus de Caen ont été surpris par la marée », a expliqué le maire de Ouistreham, Romain Bail. Les huit autres ont été secourus mais le dernier « a été retrouvé en arrêt cardio-respiratoire » et n'a pu être sauvé.



La forte abstention aux législatives

Oli : « Je trouve ça trop compliqué. J'ai 29 ans. Si je ne lis pas, si je ne regarde pas une vidéo sur YouTube qui m'explique ce que sont les législatives, je n'y capte rien ! Si, on sait que ce sont ceux qui votent les lois. » Flo : « C'est aussi la traduction d'un écart entre le monde de la politique et celui de la vraie vie. La vie de la cité, de la société m'intéresse. Mais le politique-show ne m'attire pas du tout. » Oli : « La jeune génération met beaucoup plus d'espoir dans les associations, même dans les artistes, alors que nous, nous faisons juste des chansons. »